

# Le motel

---

Aymeric David, novembre 2012

« Non, ce n'est pas grave, maman. C'est juste un plâtre. Il n'y a pas de fracture, c'est juste une entorse ». Elsa crispait sa main sur le volant de son vieux monospace, filant sur l'autoroute. Elle tenait avec l'autre son téléphone portable. « Punaise, j'aurai du prendre mon kit main-libre » pensait-elle.

« Oui, je sais, on met en général un plâtre pour les fractures, mais là, non. C'est un bébé ! Son pied le fait souffrir, dès qu'il le pose par terre, il fallait bien trouver une solution, non ?... Oui... Bon écoute, on en parle demain, mais tu sais, ne t'inquiète pas, c'est vraiment pas grave. Je te rappelle ! ».

Elsa raccrocha. Elle se sentit mieux tout à coup.

C'était comme si le stress de sa mère, irradiant certainement autour de celle-ci, avait franchi les cinq cents kilomètres qui les séparaient pour aller frapper de plein fouet Elsa, qui pourtant n'avait pas de raison de s'inquiéter. Son petit garçon allait bien. Surtout depuis que l'entorse était emprisonné par le plâtre. Etrange, d'ailleurs, qu'un petit plâtre d'une trentaine de centimètres, qui va des orteils jusqu'à mi-cuisse, pèse si lourd... Nathan n'avait qu'un an et demi. Il semblait à Elsa que le poids du plâtre pouvait, à tout moment, briser la jambe du petit bout de chou. Pourtant, à peine deux jours après la pose, Nathan semblait s'être fait à l'idée de devoir déambuler avec cette masse blanche autour de son mollet. Il rigolait déjà. Il n'avait plus mal.

Elsa se décontracta tout à fait. Elle était sortie des embouteillages, et elle avait l'impression de bien mieux respirer depuis dix minutes. Vivant à la campagne, n'utilisant son véhicule que pour faire quelques courses et emmener ses enfants à l'école, sa grande hantise était de se rapprocher de Paris, d'aller se fourrer sur une autoroute pleine de bagnoles, où les accrochages étaient si fréquents. Elle avait l'impression que toute la pollution de la grande ville s'infiltrait dans l'habitacle, pour lui déclencher tous les cancers possibles et imaginables.

Au moins cette fois-ci, elle ne partagerait pas cette pollution avec son mari et ses enfants. Elle était seule dans la voiture. Magalie, sa fille de sept ans, terminait sa semaine de vacances avec ses grands parents en Bretagne. Pour éviter à Elsa de faire mille deux cent kilomètres aller-retour pour venir la chercher, sa mère avait proposé à sa fille de faire « moit-moit ». « On se retrouve au Mans, et puis on mange ensemble ? Tu es sûre que tu ne veux pas que je la colle dans le train ? »

Elsa avait refusé. Sa petite fille, sept ans, toute seule dans un train, même avec un accompagnateur de la SNCF, non merci. Elle imaginait déjà les scénarios catastrophes, les enlèvements... Elle ne voulait même pas y penser. Tant pis pour la planète, tant pis pour ce balai de voitures juste pour une petite fille, tant qu'elle arrive en un seul morceau à bon port. Elsa regardait beaucoup de séries policières à la télé. Des séries qui, à haute dose, finissent par vous coller dans la tête que la moitié de la population mondiale se compose de tueurs fous, de violeurs psychopathe et de criminels récidivistes.

D'ailleurs, à l'idée de passer près de Paris, elle avait activé la fermeture centralisée des portes, même si son trajet ne comportait à cet endroit que de l'autoroute. Le fait d'avoir été bloqué dans les embouteillages avait encore accru sa parano.

Maintenant, c'était la délivrance. Fini l'allure de tortue, elle pouvait taper le cent trente. Encore deux heures, et elle arriverait au motel. Elle avait décidé de passer la nuit au Mans, juste avant de récupérer Magalie. Quitte à se faire un petit voyage, autant visiter quelque chose au passage. Le trajet prenait de la consistance, son but s'étoffait. Elle mit la radio.

Deux cent kilomètres plus tard, Elsa bifurqua sur le parking d'un fast-food après être sortie de l'autoroute. Il était 21h, son ventre commençait à grincer, ainsi que son dos. Elle s'étira, verrouilla la voiture, s'assura qu'elle était bien fermée, fit quelques pas, revint vers la voiture, et vérifia à nouveau. Elle avait pris ce tic de son mari. Franck était incapable de laisser sa voiture sans en avoir fait trois fois le tour pour s'assurer qu'elle était convenablement fermée et verrouillée. Elsa s'était souvent moquée de lui, mais elle avait fini par attraper ce tic, comme une maladie contagieuse. Et après la voiture, c'était la maison, le bureau. Mieux vaut être sûr, se disait-elle. « C'est pas ça qui va arranger ta parano » Lui avait dit Franck. « C'est de ta faute, patate ! », avait elle rétorqué.

« Un Giant, en menu normal, s'il vous plaît. »

Elsa commandait au guichet. Elle paya, pris son plateau, et remercia la serveuse. Celle-ci était loin d'être aimable. Elsa se demanda en s'asseyant, si la mauvaise humeur de la serveuse était due fait que son boulot l'emmerdait, ou si ça venait de la borne à l'entrée. Elsa n'était pas très « fast-food ». Elle faisait une exception ce soir, car elle était pressée de retrouver le motel pour se délasser du voyage. Cette borne, elle ne l'avait jamais vue. Cette machine permettait de passer sa commande, de payer, et l'on avait plus qu'à récupérer son plateau au guichet. Gain de temps pour les serveurs. Gain d'argent pour les employeurs. Peut-être la serveuse avait-elle pris conscience que son emploi ne tenait qu'à un fil, que personne n'était irremplaçable, surtout dans un milieu où l'Homme passe après l'Argent. Que bientôt, inéluctablement, le guichet serait totalement automatisé, et qu'elle pourrait aller pointer à Pôle Emploi... La serveuse, à son guichet libre, regardait quelques clients passer à la borne. Cependant une petite famille arriva dans le restaurant, contourna la borne, et marcha directement vers le guichet. La serveuse soupira, visiblement ennuyée. Apparemment, la prise de conscience, ce n'était pas pour ce soir...

Elsa dina rapidement. Elle surveillait du coin de l'œil sa voiture sur le parking. Toute seule en pleine cambrousse, dans un fast-food quasi-vide, à neuf heures du soir, ça n'était pas pour la rassurer. En plus, son portable était resté dans la voiture. Si un petit salopard arrivait à forcer la portière et à partir avec le monospace, elle était marron. Elle s'imaginait déjà bloquée dans ce no man's land sans voiture ni portable. L'horreur. En plus, elle devrait demander de l'aide à la serveuse grognon...

Deux voitures se garèrent autour de la sienne. C'était des BMW de couleur sombre, un peu abîmées, des voitures de seconde main. La vitesse à laquelle elles avaient pénétrées sur le parking et la rudesse du coup de frein dénonçait une nonchalance certaine dans les habitudes des conducteurs. Trois hommes sortirent de la première voiture, et un autre de la deuxième. Ils se rejoignirent avant d'entrer dans le restaurant. Ils devaient avoir la vingtaine, peut être un peu plus. Elsa les trouva repoussants. Ils parlaient fort, avaient de bonnes têtes de gangsters. Elsa, assise à 5 mètre, pouvait jurer sur la tête de ses enfants que ces quatre gaillards n'avaient pas touché un savon depuis

quelques mois. Ils prirent leur commande, puis se séparèrent. Trois d'entre eux allèrent s'asseoir, le dernier se dirigea vers la porte avec son diner sous le bras. « A tout à l'heure ! Et bonne nuit ! » firent ses comparses. Il se retourna, lança un clin d'œil entendu avec un sourire de travers, puis quitta le fast-food, remonta dans sa voiture, et partit.

Elsa avait heureusement terminé, et sorti du restaurant avec enthousiasme. L'air pur était, après l'ambiance et les odeurs un peu « fortes » du restaurant, une bénédiction. Surtout en novembre, le soir, quand, comme cette année, le temps était doux. Elsa se dégourdit les jambes, remonta en voiture, brancha son GPS. Elle n'avait plus que quelques kilomètres à parcourir pour arriver au motel. En passant devant le fast-food, elle vit que les trois hommes la regardaient passer à travers la vitre. Elle eut un frisson. Elle accéléra et pris la nationale.

Dix minutes plus tard, le monospace s'avavançait sur le parking du motel.

« Hé bien, moi qui pensait être en plein cambrousse au fast-food ! » songea-t-elle.

Le motel était complètement isolé. Elsa avait dû prendre une sortie étroite, débouchant sur une petite départementale. Celle-ci serpentait entre un hyper-marché, et de sombres entrepôts silencieux. Tout était désert, et quelques lampadaires illuminaient, de ci de là, la route tortueuse. Tout au fond du cul de sac, le motel exhibait son énorme panneau lumineux, visible depuis la nationale.

Elle gara la voiture, pris son sac à dos, verrouilla et vérifia plusieurs fois la voiture, et se dirigea vers le motel. En passant, elle jeta un coup d'œil aux voitures garées sur le parking. A l'allure de ces véhicules, elle saurait globalement quel genre de voisins elle aurait pour la nuit.

La première voiture qu'elle vit était une espèce de coupé sport blanc. A l'allure et à la marque, elle était sans conteste la propriété d'un homme fortuné. Elsa s'étonna de voir un tel bijou dans un parking aussi sordide.

A coté, un monospace, plus grand que le sien. A l'arrière, deux rehausseurs. Sur la plage arrière, une ribambelle de peluches. Elsa sourit et pensa au bazar que ses enfants mettaient dans sa voiture régulièrement, et que son mari déblayait tous les trois jours avec un calme olympien.

Elle vit ensuite quelques voitures banales, un peu usées, un peu « frottées ». Des papiers sur le tableau de bord, un sac de sport, une bouteille d'eau, du fouillis. « C'est la crise » pensa-t-elle.

Le dernier véhicule lui donna un sentiment de déjà vu. La forme lui était familière. Sombre, un peu cabossée... une BMW. Immédiatement, la tête du type au restaurant lui revint en mémoire. Il était ici. Il passait la nuit dans le motel. Elle regarda rapidement derrière elle, croyant entendre un bruit. Il n'y avait rien. Elle entra dans le petit hall. La porte était ouverte. Elle s'avança vers le guichet, tenu par une jeune fille à l'air aimable.

« Bonsoir ! dit-elle. J'ai réservé une chambre pour une nuit.

-A quel nom ?

-Franck Baroux.

-Deux adultes et un enfant. C'est ça ?

-Oui. Un petit incident de dernière minute, je suis seule... »

Elsa pensa à sa visite aux urgences pour l'entorse de son fils. Dommage... elle aurait bien aimé se promener avec lui et Franck dans le vieux quartier du Mans.

« Vous avez déjà réglé, dit la jeune femme. Je suis désolée, on ne peut pas...

-Non, pas de souci, ne vous en faites pas, l'interrompit Elsa. Ca me fera plus de place pour dormir ! C'est pas grave ! »

La guichetière prit la feuille sortie fraîchement de l'imprimante et la lui tendit.

« Voila, c'est la chambre 104, au rez-de-chaussée. Les toilettes et les douches sont sur le palier. Vous avez votre code pour la porte inscrit ici sur la feuille. Vous connaissez le principe ?

-Heu, dites toujours, dit Elsa, peu familière des motels modernes.

-C'est simple : vous n'avez plus de clés. A la porte de votre chambre, vous avez un clavier. Vous tapez votre code à six chiffres et ça déverrouille la porte. Vous utilisez ce code pour la porte du hall, si vous voulez sortir après vingt-trois heures.

-C'est sensé être plus pratique qu'une simple clé ?

-Disons que c'est plus sûr : on change les codes des portes à chaque nouveau client. On a déjà eu des ennuis avec un monsieur, il avait fait un double de sa clé de chambre, et il était revenu plus tard, quand d'autres personnes occupaient... enfin bref ! fit la jeune fille avec un sourire. C'est plus sûr ! Voila !

-Très bien, merci !»

Elsa nota mentalement le code. Elle plia la feuille et la glissa dans la poche arrière de son jean. Arrivée à la porte de la chambre, elle resta immobile. A sa grande confusion, elle n'avait pas pu retenir le code plus de quinze secondes. Sa mémoire lui jouait des tours de temps en temps. Elle sorti de sa poche la feuille A4, et relu le code plusieurs fois, tentant de trouver un système mnémotechnique pour ne plus l'oublier.

Elle déverrouilla la porte, entra, et ferma tout de suite le loquet qui servait de verrou. Une simple tige de métal courbée, qui empêchait la porte de s'ouvrir de plus de six centimètres, au cas où la serrure ne serait pas verrouillée. « Un peu léger, pensa-t-elle. J'espère que la fermeture électronique est solide ! »

La chambre était petite, étroite. Un grand lit prenait quasiment toute la place. Sur le coté, une petite échelle permettait l'accès à un petit lit pour enfant, en porte-à-faux. Dans un coin, un petit évier, en face, un petit bureau avec une chaise, surplombé par une petite télé. Globalement, c'était petit, mais propre et bien entretenu.

Elsa ouvrit son sac, sortit ses affaires de toilettes. Une petite douche la délasserait bien du voyage.

Elle réunit gel douche, changes et serviettes, et sortit dans le couloir. Elle gagna l'une des petites cabines de douche alignées face au hall d'entrée. A l'intérieur, elle eu l'impression de se retrouver

dans une cabine spatiale. Les murs, le sol, le plafond, tout était en plastique beige clair, et il n'y avait aucun coin. Les angles de la pièce étaient arrondis, comme si la direction eut craint qu'un client puisse se blesser sur un angle et envoyer le patron de la chaîne devant les tribunaux.

L'eau était chaude, l'air s'emplissait du parfum agréable de son gel douche. Elle se sentait reprendre des forces.

Une fois séchée et rhabillée, Elsa sortit et retourna à la porte de sa chambre.

« Oh non. C'est pas vrai, murmura-t-elle. J'ai laissé la fiche à l'intérieur... C'était quoi déjà ? 3593 et... deux chiffres. Merde. 3593... 3593 78. Non. Et Comme ça ? Non plus. Ah ça y est ! 359317, le jour de l'anniversaire de Magali. Oui ! »

La porte déverrouillée, elle entra dans sa chambre, et se retourna pour fermer la porte. Dans l'instant fugace où la porte se fermait, elle aperçut l'homme du fast-food passer dans le couloir. Un frisson la parcourut. « Oh merde ! Il était là ! La vache ! ». Elsa fut prise d'un doute horrible. Et si, dans son empressement de trouver le code, elle avait pensé tout haut ? S'il avait entendu le code ? Elle ferma le loquet d'un geste rapide et s'assit sur son lit. Elle essaya de se rappeler exactement la manière avec laquelle elle avait cherché le code dans sa tête... C'était arrivé juste quelques dizaines de secondes auparavant ! Comment peut-on oublier des détails aussi rapidement ? « Bon, le loquet a l'air plutôt solide, j'imagine que je peux quand même être tranquille... » Elle essayait de se rassurer comme elle pouvait, mais un malaise subsistait. Elle s'installa plus confortablement sur le lit.

« J'allais oublier d'appeler Franck. Faut que je lui dise que je suis bien arrivée au motel... » Elle attrapa son sac et fouilla. Elle s'arrêta net. Elle ferma les yeux et soupira. Son téléphone était resté dans la voiture. Elle se releva, se dirigea vers la porte. La main sur la poignée, elle s'arrêta une nouvelle fois. Le type... S'il connaissait son code, il pouvait entrer dans la chambre si le loquet n'était pas tiré. Si elle allait chercher son téléphone sur le parking, la porte ne serait verrouillée que par le système électronique. Le temps qu'elle revienne, il pouvait se glisser à l'intérieur et l'attendre... « Tant pis pour le téléphone... Je dirai à Franck que la batterie était à plat. »

Une nouvelle fois, Elsa s'assit sur le lit. Elle attrapa la télécommande et alluma la télévision. Elle entendit du bruit dans la chambre voisine. Elle monta le son, et se coucha.

Au bout d'un moment, sentant la fatigue la gagner, elle coupa la télé et s'endormit.

Un chuintement, un murmure la tira de ses rêves. Elle ouvrit les yeux. Son regard se perdit dans l'obscurité de la chambre. « C'était quoi ça ? pensa-t-elle. »

Elle tendit l'oreille. Elle se concentra sur ce silence ambiant, guetta le moindre bruit. On pouvait juste entendre vaguement le bruit de la circulation, au loin sur la nationale. Mais ce qui avait réveillé Elsa était beaucoup plus proche. Elle appuya sur un bouton latéral de sa montre à quartz. Elle lu en chiffres lumineux 2:34.

Le murmure recommença, comme un chuchotement discret mais tout à fait perceptible dans l'obscurité.

Elsa sursauta. Pas d'erreurs. Elle avait bien entendu. Elle était sûre que ça venait de l'intérieur de l'hôtel. Près du hall. Quelqu'un faisait un signal, elle en était certaine. Immédiatement, elle pensa au

type du restaurant. Elle comprit en un clin d'œil. Ce type faisait un signal à ses comparses, à l'extérieur. Ils avaient préparé un coup, et c'était le signal du départ. Le type avait loué une chambre, pour pouvoir faire pénétrer tout le monde en pleine nuit, grâce à son code de porte. Ils avaient du suivre le propriétaire de la voiture de luxe, dans le parking... Et maintenant tout le monde dans le motel était menacé...

De nouveau, le chuchotement. Il lui semblait plus net.

Elsa sentit une sueur froide lui couler dans le dos. Ils allaient passer dans les couloirs, et certainement entrer dans chaque chambre pour agresser, dévaliser les clients de l'hôtel... « C'est pas vrai, c'est pas vrai !... » Elsa se sentit démunie, tout à coup. Elle pensa à son code de porte, forcément connu du type, elle en était sûre à présent. Elle n'osa plus bouger de son lit, certaine que le moindre mouvement, le moindre bruit de sa part trahirait sa présence... La porte volerait en éclat... « Non, c'est idiot, se dit-elle. Comment je pourrais trahir ma présence, de toute façon il SAIT dans quelle chambre je me trouve. C'est foutu ! Il va entrer ici comme chez lui ! ». Elle regarda le loquet sur la porte.

Ce loquet lui sembla aussi utile qu'un pansement sur une jambe de bois. Il lui paraissait fragile, prêt à céder à la moindre pression. Elsa réfléchit à toute allure pour trouver un moyen de barricader cette porte aussi peu protégée. Le lit était assez proche de celle-ci. Elsa sorti des draps doucement. Ses yeux s'étaient faits à la pénombre. Les lampadaires du parking diffusaient une légère lueur dans le bas de la fenêtre. Elle s'approcha du bureau, et prit la chaise. Avec précaution, comme si le moindre bruit allait compromettre ses plans, elle plaça la chaise par terre, posée sur le côté, le haut du dossier contre la porte et l'assise contre le lit. Ce dernier était fixé au mur. Il ne pouvait pas être déplacé facilement. Mais la chaise était trop grande, et ne pouvait pas garantir qu'elle empêcherait l'ouverture de la porte si celle-ci était forcée. Elsa entreprit de la tenir, arc-boutée contre le mur adjacent, la forçant en diagonale entre la porte et le lit. Position inconfortable. Elle tiendrait le temps qu'il faudrait. Elle essaya d'attraper l'oreiller sur le lit, mais un bruit dans le couloir la fit sursauter. Elle se jeta si vite au sol pour reprendre sa position que sa tête heurta violemment le bas mur. Elsa ne sentait pas la douleur. Elle était terrifiée, et l'adrénaline courait dans son corps, l'anesthésiait.

Elle attendit dans le silence. Des crampes se formaient dans ses jambes et son dos, et une douleur au niveau de sa tête monta doucement. Sa position, jambes tendues, plaquant la chaise contre la table de nuit, était vraiment inconfortable. Elle passa le reste de la nuit dans cette position.

Elle se réveilla avec l'impression d'être passée sous un bus. Tous ses muscles étaient tendus, perclus de crampes. Elle tenait toujours la chaise contre le mur. Le manque de sommeil lui vrilla les tempes. Elle entendit des bruits de pas et de discussions dans le couloir. Une lueur vive par la fenêtre attesta que le jour était levé. Elsa regarda sa montre. 6 :42. Elle poussa un soupir de soulagement. Tout le stress de cette nuit épouvantable semblait s'échapper de son être à chaque expiration. Mais le mal de crâne subsistait.

Elle s'habilla, regroupa ses affaires, et sortit de sa chambre. Une fois dans la petite salle dédiée au petit déjeuner, elle se prépara un plateau. Un café suffirait.

Personne dans la salle, sauf une jeune fille, en train de boire un thé. Elle avait l'air d'être gentille. Elle s'assit en face d'elle. Après son émotion nocturne, passer un moment en compagnie de cette fille lui sembla le meilleur moyen d'évacuer le stress qui lui restait.

« Bonjour ! Lui dit-elle.

-Bonjour ! » Lui répondit la jeune fille, qui sursauta soudain. Elle venait de voir les cernes et le visage d'Elsa. « Woa, vous, vous avez pas bien dormi ! Dit-elle.

-Non, pas vraiment... Vous avez dormi, vous ?

-Oui, enfin, pas trop hier soir, mais sinon oui ! »

Elsa ne parla pas de sa psychose. Elle parla de ses enfants, de son voyage, de son mari, de sa mère. Elle était intarissable. Plus elle parlait, plus elle oubliait cette nuit affreuse. C'était l'essentiel.

Vingt minutes plus tard, elles se dirigèrent vers la sortie. Elsa ouvrit la porte battante.

Le bas de la porte frotta contre le sol, et produisit un chuintement très perceptible, et surtout très reconnaissable pour Elsa.

Elle sursauta, son cœur venait de faire un bond dans sa poitrine. Le bruit de la porte. C'était donc le bruit de la porte d'entrée qui avait provoqué chez elle cette incroyable terreur. C'était l'origine de tout le film qu'elle s'était construit toute seule dans sa tête. Elle se sentie stupide mais en même temps, il lui sembla qu'un poids immense se déchargeait de ses épaules. Le froid de l'air du parking lui gifla le visage. Elle sourit. La jeune fille se tourna vers elle. « Ca fait du bien, hein ? » lui dit-elle.

Elles sortaient sur le parking. Elsa s'arrêta net. Le type du fast-food se dirigeait droit vers les deux femmes. Son sang se glaça dans ses veines.

« Ca y est, le GPS est branché, on est prêt, dit-il à la jeune fille. Dis-donc, y-en a un qui va avoir une surprise tout à l'heure, il a laissé ses feux allumés toute la nuit.

-Tiens, je te présente Elsa, fit la jeune fille. Elle a passé une nuit pourrie, la pauvre.

-Ah ? dit-il. Heu... Désolé, c'est nous, ou ... ?

-Non, non ! Se défendit Elsa. Pas du tout ! J'ai des soucis en ce moment, ça me travaille... »

Elsa jeta un coup d'œil à sa voiture.

« Oh non... C'est la mienne, celle avec les phares allumés... »

Elle monta à bord, tourna la clé. Rien, ou du moins pas grand chose. La jeune fille toqua à la vitre.

« Ben attends, Cédric va t'arranger ça ! dit-elle. Hein Cédric ?

-Hein ? Ah, oui, no problemo, j'ai des câbles. On va vous remettre sur la route vite fait ! ».

Elsa soupira. Un bruit attira son attention sur le siège passager. Son téléphone portable sonnait. Elle avait 5 messages SMS, et 7 appels en absence. Franck. Elle composa le numéro.

« Allo, Franck ? Oui... Oui, ça va impec. Une bonne nuit. Hein ? Ah, rien, le téléphone était en mode silencieux, je l'ai oublié dans le fond du sac... J'étais crevée, hier, j'ai été me coucher direct... J'ai oublié de t'appeler... De toute façon, qu'est-ce que tu veux qu'il m'arrive !? »